

SOMMAIRE

A	La lumière de Pâques...
B/C	Témoignages de femmes engagées
D	La rubrique de Jubilata
E/F	Dépenses d'un curé de campagne
F	Confinement, solidarité...
G	Comment t'écouter Seigneur !
H	Nos joies, nos peines...
	Ding, ding, dong !



Magazine interparoissial

Commission paritaire n°0615 L 86686

Comité de rédaction :

Michel BARRAULT, Daniel BOURTON,
Raymonde BOURTON, Geneviève CAILLOUX,
Christian DELESTRE, Yves DRIARD,
Monique MARTINET, Jacky ROCHETAILLADE.

Secrétaire de rédaction : Monique MARTINET

Directeur de publication : Bernard MERCIER
68, bd Maréchal Foch - 45240 LA FERTÉ ST AUBIN

Rédaction des pages locales et abonnement :

s'adresser à la paroisse

Correspondance : Christian DELESTRE

La Renauderie - 45700 CORTRAT

Publicité : Imprimerie Giennoise

ZI avenue des Montoires 45500 GIEN

Tél. 02 38 67 26 25

E-mail : devis@imprimerie-giennoise.fr

Maquette et impression : Imprimerie Giennoise

ZI avenue des Montoires 45500 GIEN

Tél. 02 38 67 26 25

E-mail : devis@imprimerie-giennoise.fr

Edité par : L'association Le Renouveau

La Renauderie - 45700 CORTRAT

Président : Christian DELESTRE

Association Membre de la F.N.P.L.C.

(Fédération Nationale de la Presse Locale Chrétienne)

Crédits photos, tous droits réservés : Le Renouveau

La lumière de Pâques brille devant nous ! ALLÉLUIA !

La nativité est un peu loin, elle s'estompe avec la symbolique de la crèche : Jésus est né dans une étable, une mangeoire pour berceau et deux animaux pour partager un peu de chaleur et beaucoup d'étonnement. Quel abaissement... Dans cette nuit de Noël, brille déjà la lumière de Pâques !

La nativité perdure... Miracle !



Couverture
Magnificat n° 279
Février 2016

L'humilité n'est pas, comme le suggère l'étymologie, l'attitude qui consiste à se mettre « plus bas que terre », le regard baissé, telle une posture évoquant presque une mésestime de soi !

L'attitude du Carême consiste à se soumettre et entretenir le lien avec Dieu jusqu'à atteindre la perfection qui lui plaît.

C'est en expérimentant les étapes que cette ascension prend toute sa dimension : s'oublier un peu soi-même, être dans la vérité, comme Adam et Eve avant qu'ils ne se rendent compte de leur nudité, jeter son masque tel un dépouillement et se laisser émerveiller par l'Autre jusqu'à dépendre de l'Autre, en offrande et en action de grâce.

C'est en priant que nous mourrons à nous-mêmes et ainsi renaîtrons en Dieu, ce Dieu capable de se faire si petit pour que nous comprenions ce qu'il attend de nous.

Sans révolte, abandonné à l'Esprit-Saint, l'humble médite Sa parole, se réconcilie avec son prochain et avec notre Seigneur pour obtenir un cœur pur et en paix. L'humble sait durer dans l'épreuve, rejette la recherche de privilèges et cela le rend libre.

La quête de l'humilité aura pour fil conducteur, celle de Marie qui dit d'elle-même « le Seigneur s'est penché sur son humble servante ».

Comment ne pas penser au lavement des pieds où Jésus se fait si humble que Pierre ne peut ni comprendre ni accepter ?

Nous sommes tous conscients qu'il faut toute une vie pour apprendre et comprendre, pour s'appropriier et faire sienne cette vertu qui mène tout droit vers le carême.

Positivons vers l'Alliance avec tous les hommes :

« convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».

L'équipe du Rural

**Régénération d'alcools
et de solvants**

Une expérience et un savoir-faire
reconnus au service des industriels

GROUPE BRABANT
La chimie industrielle

Contact : BRABANT CHIMIE
45490 MIGNÈRES
Tél. 02 38 87 81 75 - Fax 02 38 87 85 80
e-mail : contact@brabant-chimie.fr

**SARL VILLADIER
MENUISERIE**
depuis 1943

RGE
QUALIBAT
Fédération Française de l'ENR

Menuiserie Générale
BOIS - PVC - ALU - MIXTE

17, rue de la Mairie
45700 ST MAURICE / FESSARD

02 38 97 81 49
villadier-menuiserie@orange.fr

- Portes
- Fenêtres
- Volets
- Portes de garage
- Escaliers
- Parquet

Hier...

Amis lecteurs du Renouveau, je vais tenter de vous faire revivre une période de la vie de mes parents, agriculteurs-éleveurs, originaires de la région gâtinaise, avec leurs joies, leurs peines et quelques anecdotes vécues à travers mes souvenirs. A cette époque, la vie n'est pas facile c'est l'heure de la débrouille et de l'entraide.

Au retour de la guerre de 1945, mon père n'était pas en très bonne santé, le médecin lui conseilla d'aller chaque semaine chez le boucher, le jour où il abattait un bovin et de boire un verre de sang frais. Cela devait aider l'organisme à se rétablir ; qu'elle dégustation ! Et ça a marché !



Mon père était une personne que je qualifierais de "moderne", il lisait beaucoup, conseiller municipal et président des anciens combattants prisonniers de guerre, il était soucieux du bien-être de ses ouvriers et il prenait soin de les déclarer aux organismes sociaux ; il était très humain avec les employés de la ferme : j'ai rencontré Jeannine, une ancienne salariée, elle m'a

relaté l'agréable surprise de l'employée de la caisse de retraite en constatant qu'elle avait été déclarée dès ses 18 ans. Quand j'y pense aujourd'hui, bravo papa !

En revanche, cela lui a aussi valu une belle frayeur : un employé saisonnier venu pour les moissons et biner les betteraves, ne comprenait pas que l'on puisse lui retenir une cotisation sociale, il a voulu enfourcher mon père ! On ne plaisantait pas à cette époque !

Je me souviens de cette histoire vraie qui a fait parler bon nombre de voisins, lorsqu'un jour un agriculteur d'à côté allait livrer son grain à la coopérative, il possédait un charriot tiré par plusieurs chevaux ; malheureusement dans la descente du village, le charriot s'est emballé, risquant la catastrophe, mon père s'est précipité pour atteler son tracteur derrière le chariot pour le retenir. En relatant ce fait je revois la scène.

Parce qu'il faut aimer les gens pour être si disponible !

Ma mère, une bonté d'âme ayant vécu l'exode, aimait les gens et se rendait disponible avec un courage exemplaire.

En 40, elle avait 21 ans, mariée, son époux étant mobilisé, elle a fui les Allemands avec ses parents en direction du sud. A l'époque on ne peut imaginer la peur du devenir, cela ne l'a pas empêchée de construire son avenir en reprenant l'exploitation de ses parents avec son mari en 45.

Le village n'ayant pas d'infirmière libérale, combien de fois l'ai-je vue après la traite des vaches, enfourcher sa mobylette pour se rendre chez tel ou tel voisin malade, faire des piqûres à la demande du médecin. Un jour elle a dû intervenir auprès d'un bébé de 6 mois déshydraté (il avait la diarrhée verte) à qui le médecin avait prescrit des piqûres d'eau de mer dans le ventre. Quand elle eut fini, elle dû sortir prendre l'air tant elle était nauséuse, mais le médecin lui avait dit que si elle ne le faisait pas, l'enfant mourrait. Quel cran !

Il faut dire qu'il a guéri et est devenu un beau garçon, ce petit Michel !

Elle aidait souvent le médecin du village à la naissance d'un enfant, il lui arrivait même d'habiller les morts qui décédaient chez eux.

On pouvait aussi l'appeler pour les animaux, notamment les vaches ! Je me souviens qu'il leur arrivait d'avaler de travers des pommes dont elles étaient friandes. La pomme se coinçait dans la gorge et l'étouffement leur était fatal. Alors on attachait la vache pendant que deux hommes lui ouvraient grand la gueule et ma mère -à l'aide d'un instrument dont j'ai oublié le nom- poussait ou retirait le fruit au risque de se faire couper le bras.



Quand j'ai raconté ce fait à un vétérinaire il m'a rétorqué : "Madame, ce qu'a fait votre mère, nous ne le ferions pas !".

J'aime me rappeler ces souvenirs et je suis heureuse de les partager avec mes petits-enfants, mes amies. Lorsque je pense à ma mère, je pense à son courage et son abnégation.

En fait elle mérite bien un tel hommage !

ENGAGEES AU SERVICE DE LEUR PROCHAIN

Aujourd'hui...

Je suis jeune diplômée pharmacienne en officine. J'ai fait mes six années d'étude à la faculté de pharmacie de Tours et je vis maintenant en région lyonnaise.

Je suis très fière de mon métier qui évolue sans cesse et qui est très polyvalent. En effet notre rôle ne se limite pas à la vente de médicaments. Nous avons une écoute, une analyse du traitement et des conseils personnalisés aux besoins du patient.

J'aime particulièrement l'accompagnement des patients avec son climat de confiance et de communication ouverte. C'est très important de bien conseiller, orienter et écouter le patient d'autant plus dans ce contexte de crise sanitaire où il est primordial de rassurer et de donner les bonnes informations.

Nous sommes des acteurs de premier plan dans la coordination des soins. Les pharmaciens d'officine de ville ont plusieurs missions, comme le dépistage de maladies : du diabète avec le test capillaire, de l'hypertension avec la prise de tension, le dépistage de maladies pulmonaires avec le test du souffle, ou encore plus récemment le dépistage de la COVID avec les tests antigéniques.

Nous avons également des missions de prévention, de vaccination, et des missions d'éducation thérapeutique. Depuis plusieurs années, les pharmaciens réalisent des entretiens thérapeutiques pour les patients sous anticoagulants oraux, les patients asthmatiques, et plus récemment pour les patients sous traitements anticancéreux oraux. De plus nous réalisons des bilans partagés de médication auprès des personnes âgées polymédiquées.

Des nouvelles missions sont apparues durant la crise sanitaire grâce à nos atouts de proximité, de maillage territorial et de nos compétences scientifiques.

Les pharmacies de ville ont été disponibles sans relâche et ont su s'adapter à chaque étape de la crise sanitaire, malgré un contexte difficile pour notre santé et celle de nos équipes.

La richesse de notre profession c'est aussi la diversité de nos exercices ! Cette crise a montré une cohésion entre les différents modes d'exercice des pharmaciens.



Ainsi je tiens à souligner l'engagement sans faille au service de la population des pharmaciens biologistes avec leur actions de dépistage, des pharmaciens grossistes-répartiteurs qui ont assurés une continuité d'approvisionnement, des pharmaciens BPDO (*Bonnes pratiques de dispensation à domicile de l'oxygène*) qui ont approvisionnés en oxygène les EHPAD et les hôpitaux, des pharmaciens hospitaliers qui ont travaillé en lien étroit avec les équipes de soins pour assurer la qualité et la sécurité des médicaments et dispositifs médicaux, des pharmaciens sapeur-pompier qui ont répondu à la forte demande des centres de secours, des pharmaciens hygiénistes...

Ce magnifique travail de coopération au service de la santé publique c'est aussi ça d'être pharmacien !

L'arrivée des vaccins et une meilleure connaissance du virus nous donnent de l'espoir. Je prie Dieu pour que l'année 2021 soit une meilleure année !

Marie-Elisabeth Josion



La rubrique de Jubilata

L'Église ne pourrait pas offrir au monde de plus beau cadeau que l'Espérance

L'époque où nous vivons est propice à la désespérance. Il ne se passe pas une messe, pas une émission sur les ondes, pas un livre ou un journal catholique qui ne fasse allusion à la désespérance ou à l'espérance, c'est selon.

J'ose à peine dénoncer la causalité de la pandémie, de ce virus que l'on ne voit pas mais qu'on imagine partout : parfois mortel, parfois véniel. Rien qui n'incline à l'euphorie.

Espérance où es-tu ? Qui es-tu ? Nous sommes perdus. Où en est l'Église avec l'Espérance ? Où trouver cet oxygène si nécessaire pour donner de l'allant à notre Foi, notre Charité ?

Sans Espérance rien n'avance. Le philosophe existentialiste et théologien, Kierkegaard¹, se situe dans un courant de pensée qui voudrait que l'on ne doit pas donner de l'Espérance sans l'éternité comme horizon. Sans l'éternité comme horizon, l'Espérance se transforme en angoisse car chaque heure écoulée dilapide l'énergie² qui permet de surmonter les obstacles et donc rapproche de la mort !

Les pères de l'Église, semble-t-il, s'intéressent à l'Espérance sous un jour plus purement didactique :

- L'Espérance objective qui décrit la chose à espérer (*un événement, une prospérité...*)
- L'Espérance subjective est un verbe à conjuguer pour « tendre vers » (*j'espère vivre mieux*).

Les épreuves de la vie (*tribulations*) sont, paradoxalement, un puissant moteur pour faire surgir l'Espérance dès lors qu'on cherche à les surmonter. En effet l'Espérance a besoin d'épreuves comme la flamme, que l'on croyait éteinte, a besoin du vent pour la raviver (*St Paul, épître aux Romains 5,3*).

Voici quelques paraboles autour de l'Espérance pour illustrer notre propos.

1. A Rome, au mois de mars il fait 12°C, au mois de novembre il fait aussi 12°C. Rien n'a changé pourtant, mais je suis frileux et bien plus triste en novembre qu'en mars. Cet écart de six mois change tout sans rien changer, juste parce que j'ai moins d'espérance (*R. Cantalamessa*).

- 2.** Ce matin, j'ai fait le tour de la cathédrale de Chartres à l'extérieur et en regardant les vitraux, je n'ai vu que des morceaux de verre noirs enserrés de ferronneries noires elles aussi. Je suis entré à l'intérieur de la cathédrale et là, j'ai vu des splendeurs, des merveilles. En effet à l'extérieur de l'église on ne peut pas comprendre l'Église, tandis qu'à l'intérieur, la beauté entraîne à la prière, la méditation, le cœur à cœur avec Jésus. C'est donc la vertu théologique de l'Espérance qui augmente la spiritualité de l'Église et de l'église (*R. Cantalamessa*).
- 3.** Une émotion sidérante fait perdre connaissance à une femme. Mettez-lui un liquide fort à respirer, rien ne se passe, mais proposez-lui une possibilité, elle reprendra haleine car l'Espérance la propulse dans son choix et la ranime aidée par l'Esprit-Saint (*R. Cantalamessa*).
- 4.** Saint Paul est devenu célèbre avec son « espérer contre toute espérance » (*épître aux Romains 4,18*). On voit à quel point l'Espérance élève et relève, fait avancer, donne le choix, rend libre et fort.
- 5.** Saint Paul, toujours : faisons coexister l'ancre, symbole de l'Espérance, de la fermeté de l'âme, de la sûreté et la coque de la barque qui essuiera les flots, symbole de la mort au milieu des courants marins. L'ancre annihile ce risque. Avec une voile, un bon marin saura utiliser tous les vents, mêmes les vents contraires (*le vent est un symbole de l'Esprit-Saint*).
- 6.** Charles Péguy prétend, que des trois sœurs qui se donnent la main, c'est la petite sœur Espérance, au milieu, qui entraîne les deux grandes, Foi et Charité.

La tâche la plus nécessaire n'est plus maintenant de défendre l'Espérance, ni de la justifier philosophiquement ou spirituellement, mais simplement de l'annoncer, de la donner à voir, à être connue d'un monde qui se perd dans un matérialisme, un consumérisme vain plus ou moins en quête de cette Espérance.

Il faut redonner de l'Espérance au monde !

¹ S. Kierkegaard : philosophe danois (1843), prolifique en citations diverses, pense aussi que le possible est nécessaire à l'Espérance.

² L'Énergie, la flamme, il s'agit de l'Esprit-Saint.

Etat des dépenses d'un curé de campagne en Gâtinais en 1868

Article paru dans le bulletin trimestriel des travaux de la société d'émulation de l'arrondissement de Montargis, écrit par M. Maurice MIDOL.

Les dépenses concernent le mois de février, il n'est pas indiqué le nom de la paroisse :

Le 1^{er} : J'ai reçu ce matin mon traitement de desservant de dernière classe : 62 francs 50. Ma vieille servante Gertrude n'a pas eu de gages depuis Pâques, et elle a envie d'une croix en argent pour se faire brave à la messe... coquetterie de vieille dévote. Je lui ai donné 10 francs, reste 52 francs 50.

Le 2 : Voici les premières conférences d'enfants. Mes pauvres petits catéchisés ont besoin d'émulation. J'ai fait demander à Paris, chez Dopier, des images de sainteté. On me les annonce... contre remboursement. Nous autres, ministres de la religion, nous n'avons pas de compte courant ; notre crédit n'est pas de ce monde. 6 francs d'estampes variées... mes écoliers seront heureux. Reste 46 francs 50. Si j'avais été plus riche, j'aurais des images en couleur.

Le 3 : Bois de la forêt, légumes du jardin, eau de la source, voilà ma carte. Il nous faut peu de chose pour vivre.

Le 4 : Reçu du château, une poularde ; ma servante a porté le bouillon au père Mathieu qui est malade... Nous mangeons la poule toute seule.

Le 5 : Continuation de la poule ; cinquante centimes de savon à Gertrude pour aller au lavoir. Reste 46 francs.

Le 6 : Fin de la poule, tout à un terme... même les carcasses de volailles.

Le 7 : Donné trois francs pour confectionner le pain bénit. Reste 43 francs.

Le 8 : Au savetier : 1 franc 75 pour raccommoder mes vieux souliers. Reste 41 francs 25.

Le 9 : Sermon prononcé sur les inconvénients du superflu.

Le 10 : Nettoyage complet du presbytère pour l'arrivée de Monseigneur l'Archevêque qui doit donner la confirmation.

Le 11 : Arrivée de Monseigneur ! Son diner à la cure : dépensé 19 francs 75 ; il faut honorer ses supérieurs. Reste 21 francs 50.

Le 12 : Monseigneur m'a dit avant de partir :

- Monsieur l'abbé votre soutane est bien râpée
- Le drap noir s'use vite, Monseigneur, ai-je répondu. Le prélat a souri.
- Elle n'a pas une tache, a-t-il répliqué, mais elle a une pièce au... Nous verrons à cacher cela. Qu'a-t-il voulu dire ?



Le 13 : Reçu du député du département quatre bouteilles de grand vin... envoyées à l'église pour le service à l'autel.

Le 14 : Le fils Gendras étant ivre, a cassé un carreau au Lion d'Or. J'y suis allé ; ils ont beaucoup ri de moi d'abord ; j'ai payé le carreau... et ce tapageur de Gendras a pleuré, ça l'a dégrisé. Il m'a promis d'aller dimanche aux offices ; un carreau 2 francs. Reste 19 francs 50.

Le 15 : Voici la gelée ; les légumes du jardin s'épuisent ; mais nous avons encore des pommes de terre et des noix.

Le 16 : Ma vieille Gertrude est malade ; le régime végétal ne lui vaut rien ; acheté un peu de viande pour le pot au feu : 2 francs. Reste 17 francs 50. J'ai eu toutes les peines du monde à lui faire tout accepter. Ces braves femmes sont si obstinées. Saint Ambroise a dit « Mortifier vous sans cesse ».

Le 17 : Lettre de Monseigneur me demandant si le trou de ma soutane s'est agrandi... Ce ne peut être une raillerie... Son esprit est doux comme celui des apôtres dont il est le digne successeur.

Le 18 : Répondu à Monseigneur qu'on a remis une pièce plus grande. Expression de dévouement et d'obéissance filiale. Affranchi la lettre à 20 centimes. Reste 17 francs 30.

Le 22 : Chaussures impossibles, plus moyen de les raccommoder ; que ne puis-je aller comme Gertrude en sabots... On suit tout de même la voie du salut... Une paire de souliers achetée à la foire : 6 francs. Reste 11 francs 30.

Le 23 : Le tableau de Marie, à l'autel de la vierge, est attaqué, la toile s'écaille ; un encadreur de la ville me demande 3 francs pour le vernir... Voilà une dépense qui donne de la joie... honorer celle qui intercède pour nous, c'est la fête de l'âme. Reste 8 francs 30.

Le 24 : Plus rien au jardin. Dépense du pain du mois 8 francs que j'ai donné au boulanger. Reste 30 centimes.

Le 25 : J'ai herborisé dans la campagne pour laisser à Gertrude le pain qui reste encore dans la huche.

Le 26 : 30 centimes de pain, j'ai mangé des noix sèches avec la miche, cela fait trouver l'eau délicieuse... Devenirai-je sensuel ? Gertrude a été diner chez sa nièce. Restant en caisse : Zéro. Le petit Nicolas est convalescent. Le médecin de la commune a ordonné de la volaille... pour son estomac fatigué... De la volaille... ils n'ont pas de quoi payer leur pain.

Le 27 : Invité à diner au château, un repas splendide, la venaison, la pâtisserie, les truffes... J'ai caché mon morceau de volaille dans un mouchoir tout blanc, afin de le donner au petit Nicolas, le fils de la glaneuse.

Le 28 : Encore un mauvais jour à passer. C'est demain le paiement de mes émoluments... car malheureusement l'année est bissextile.

Un paquet de l'évêché !... Gertrude me prête une pièce de quarante sous trouée, qu'elle possède depuis la confirmation. Elle a raison de chasser la superstition qui prétend qu'elle porte bonheur ; je lui rendrai d'ailleurs son argent ce soir après la recette. J'ouvre le paquet. O surprise ! il y a deux choses dans son enveloppe !

Un camail* de chanoine honoraire de la cathédrale... et un mot de sa Grandeur :
« *Cher abbé, vous avez une pièce à votre soutane ? Voilà un ornement qui l'empêchera de la voir* ».

Moi, chanoine honoraire à la cathédrale, distingué dans la cohorte des pasteurs d'âmes, moi, si peu utile, si peu éprouvé au milieu de ces cœurs droits qui m'entourent !

O mon Dieu, que vous êtes donc indulgent et bon pour votre indigne créature...

**Camail : courte pèlerine portée notamment par certains ecclésiastiques.*

Confinement, Solidarité dans les villages

Pour essayer de lutter contre ce virus qui nous emprisonne, les contacts doivent être limités, plus de rassemblement, plus de repas en famille ou entre copains.

Et pourtant la vie continue, il faut bien s'approvisionner et manger. Certains petits commerces sont obligés de fermer, plus de bars, plus de restaurants.

Ceux qui font ces métiers se retrouvent sans ressources, sans compter tous ceux qui travaillent à leurs côtés.

Dans nos petits villages, la solidarité s'installe, chacun prend des nouvelles de ses voisins, s'organise pour grouper les courses.

Au début de la pandémie, il faut des masques, certains fournissent le tissu, d'autres de l'élastique, les couturières sortent les machines à coudre et des masques sont confectionnés et distribués.

Dans un autre village, une personne fabrique des visières, en échange de légumes, d'œufs ou autre chose.



Le restaurateur du village assure la livraison de pain 3 jours par semaine et ensuite propose chaque semaine des plats cuisinés à emporter.

Les gens des hameaux s'organisent à tour de rôle pour venir récupérer les commandes. Le village voisin vient, avec l'aide

de la municipalité, récupérer et livrer les commandes aux personnes qui ne peuvent pas se déplacer. Cet élan de solidarité permet d'avoir un lien entre nous et le village continue de vivre...

Continuons de lutter contre cet ennemi invisible et soyons confiants, pour que tous ces efforts ne soient pas vains.

Chacun a hâte que cette pandémie se termine, pour avoir le bonheur de pouvoir organiser des rencontres en famille ou entre amis.

Suzanne Bouquet



MAÇONNERIE GENERALE
NEUF ET RENOVATION
ISOLATION INT./EXT.
GENIE CIVIL
TRAVAUX PUBLICS



SAS CLEMENT GERARD

6 rue de la Colonnerie BP 5 45490 CORBEILLES
Tel. 02.38.92.24.57 - Fax : 02.38.96.43.85 - Mail : clement-sa@orange.fr

THOMAS PATRICK
Vente et Dépannage - TV-Hifi
Vidéo-Montages d'antennes



Agréé CANAL+ CANALSAT
Permanence uniquement le matin
Rue du Hallier-45270 QUIERS / BEZONDE
02 38 90 25 28 patrick.thomas793@orange.fr

Comment t'écouter Seigneur ?



Il y a du bruit à l'étage au-dessus.
Les enfants rient, jouent, se chamaillent !
Et le téléphone ! Vite il faut répondre.
Ah ! Un peu de solitude... ; la plage, la forêt,
Encore mieux, le désert.

Et au désert m'entendras-tu encombré de toutes tes richesses ?

Mais je n'ai rien... ou presque...
Tu n'es quand même pas à plaindre !
Oui, je le reconnais.

**Et pourtant tu ne m'entendras pas si tu gardes au fond de toi ton passé sans en balayer les rancœurs.
Tu ne m'entendras pas si tu veux régler seul le souci d'aujourd'hui.
Tu ne m'entendras pas si tu rêves, si tu appréhendes le lendemain.**

Mais comment vider ma tête Seigneur ?

Avale chaque matin une bonne dose de CONFIANCE.

Dans la journée si tu as l'impression d'être submergé par les soucis, d'être envahi par la musique des voisins avec par-dessus tout ça, l'envie de passer par la fenêtre ceux que tu aimes le plus, il te suffit de me regarder, pas difficile : Je suis partout alors tu m'entendras te dire « STOP », tu répondras « OK », tu savoureras une dose de PRESENCE et « ton fardeau sera léger ».

**Le soir, si la fatigue t'assaille, un tout petit signe, une pensée même fugitive,
et ma PAIX t'accompagnera.**

Le silence auquel tu aspirés est au fond de toi.

A toi de le trouver où que tu sois.

Pour écouter, pour entendre

La parole de l'autre

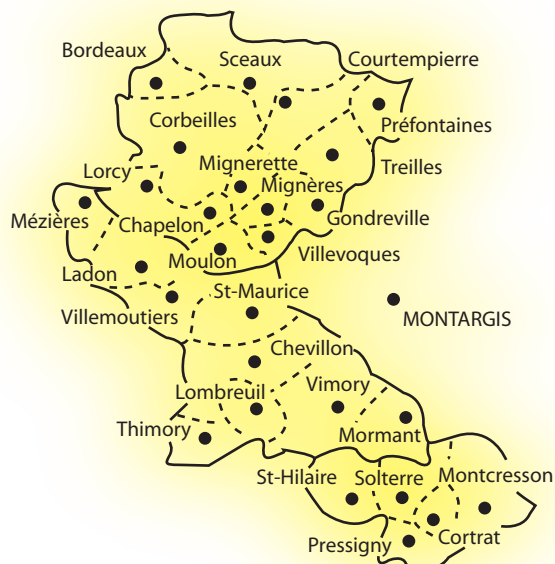
La parole de Dieu

N'oublie pas de te taire.

« Le silence c'est quelquefois se taire mais c'est toujours écouter », Madeleine Delbrel.

B. Colomb

Montargois rural



L'Equipe d'Animation Pastorale (EAP) et son secrétariat

- Père Stanislas de CHRISTEN 02 38 85 27 43
- Brigitte CAMAIL 02 38 96 23 94
- Catherine LAMY 02 38 28 06 86
- Sœur Marie BLAIN 02 38 96 21 12
- Christian DELESTRE 02 38 94 96 86
- Père Julien TELLIER 02 38 85 27 43

Secrétariat

- Dorine NIYONGABO 02 38 97 89 22
- 21 rue de l'Huilerie - 45700 ST-MAURICE-SUR-FESSARD

Permanence

*Lundi et Mercredi (9 h à 12 h, 14 h à 17 h)
Jeudi (tous les 15 jours) (9 h à 12 h)*

Pour le Comité Financier du Doyenné Rural Suzanne Bouquet

Nos joies, nos peines...

Partis vers Dieu

Bordeaux-en-Gâtinais :

Simone CHAIGNEAU

Chevillon-sur-Huillard :

Joël BESNARD

Corbeilles :

André POMMIER, Odette BRUNET.

Courtempierre :

Jean PERRONNET

Ladon :

Annick DROUIN, Bernard TRIMOUILLE,
René LANDAIS, Marc GIRERD.

Mignères :

Gilberte ROBLIN, Pierre BILLE.

Mignerette :

Monique LABRUDE

Montcresson :

Raymond GRACE, Muguette RENIER,
Roger PROCHASSON.

Préfontaines :

Jeanine TIMBERT

Pressigny-les-Pins :

André MASSON

Sceaux-du-Gâtinais :

Odette PONTLEVE

Solterre :

Jean-Philippe BRASSEUR

Thimory :

Pierre MAISON

Treilles :

Max MICHEZ

Vimory-Mormant :

Luc DEFOIX, Maria BRASI,
Fernand DUMAS,
Pierrette LESAGE, Solange BENOIST.



Ding, ding, dong !
Les cloches sont de retour !
Elles carillonnent joyeusement
Avant de déposer sur l'herbe
Des œufs décorés et gourmands.
Ding, ding, dong !
Joyeuses Pâques !